

**Allen  
Ruppersberg  
One of Many  
—— Origins  
and Variants**

L'Institut d'art contemporain présente une importante rétrospective d'Allen Ruppersberg, artiste américain atypique qui a participé aux principales manifestations de l'art conceptuel depuis les années 60, puis a mené un parcours singulier régulièrement montré dans les grandes expositions internationales.

*One of Many - Origins and Variants*, réalisée en coproduction avec la Kunsthalle Düsseldorf - et dont l'Institut d'art contemporain marque la dernière étape -, rassemble cinquante pièces datées de 1968 à 2005 : œuvres existantes et œuvres spécifiquement réalisées ou repensées pour l'exposition, selon la dimension évolutive qui caractérise la démarche d'Allen Ruppersberg.

## Allen Ruppersberg

Né en 1944 à Cleveland (Ohio), Allen Ruppersberg émigre à Los Angeles pour étudier au Chouinard Art Institute (aujourd'hui CalArts), d'abord dans la section illustration publicitaire, puis dans la section artistique.

Allen Ruppersberg appartient à la première génération d'artistes nord-américains à avoir utilisé le langage comme moyen d'expression à part entière et à avoir puisé sur un mode critique dans tous les éléments des mass media et de la société de consommation. S'il a contribué à l'histoire de l'art conceptuel depuis la fin des années 60, Allen Ruppersberg n'en reste pas moins un artiste inclassable et « insaisissable tant au sens propre qu'au sens figuré ». Son travail s'est également nourri de la Beat Generation et des mouvements de pensée nés en Californie.

L'œuvre d'Allen Ruppersberg puise aussi bien dans de nombreuses sources littéraires que dans les composantes de la culture populaire américaine, tout en étant constamment traversée par des références autobiographiques. Ainsi, les lieux de vie de l'artiste - et les relations interpersonnelles qu'ils peuvent générer - sont d'une grande importance dans sa production : Los Angeles et New York avant tout, mais aussi différentes villes européennes.

Allen Ruppersberg explore simultanément différents modes opératoires qui posent véritablement des actes inscrits dans des temporalités particulières (lire, écrire, copier, collecter, collectionner...). L'un des fondements de son œuvre réside alors dans la transposition et le recyclage de ses propres travaux, ou de leurs fragments. Les formes d'expression d'Allen Ruppersberg sont par conséquent extrêmement diversifiées : installation, performance, multiple, peinture, sculpture, dessin, livre, photographie, vidéo, etc.

De même, une grande partie de sa production est basée sur l'idée de multiplicité, avec la création d'œuvres multiples découlant de l'existence d'un original, ou bien en utilisant des méthodes de reproduction à grande échelle pour créer des œuvres « originales », ou encore des « tirages uniques » (tels que des copies réalisées à la main). Ainsi, les œuvres d'Allen Ruppersberg sont-elles hybrides et transdisciplinaires, construisant, selon le désir de l'artiste, un « genre plus démocratique d'objet d'art ».

ALLEN

## Exposition

### **One of Many - Origins and Variants**

Le titre explicite de l'exposition - « Un(e) parmi tant d'autres - Origines et variantes » - souligne la démarche d'Allen Ruppertsberg qui crée sans cesse une relation particulière de chaque pièce à l'ensemble de son œuvre et fait de chaque exposition l'occasion de revisiter tout son travail en réinterrogeant ses modes de présentation.

Ainsi, Allen Ruppertsberg soumet chacun des simples artefacts de son vaste archiverie (*One of Many*) à un processus d'adaptation artistique et de variation (*Origins and Variants*), dans le sens de la décontextualisation.

*One of Many - Origins and Variants* met en lumière, et en abyme, la passion de collectionneur d'Allen Ruppertsberg (livres, affiches, coupures de presse, notices nécrologiques, cartes postales, films pédagogiques et documentaires...) et l'archiverie permanente auquel elle donne lieu, archiverie qui constitue la matière première de ses œuvres.

4

Spécifiquement réalisée pour l'exposition, l'installation ***These Fragments... 1968-2003 (4)*** est emblématique d'un des principes fondamentaux de la pratique d'Allen Ruppertsberg : créer, assembler, extraire, déplacer, réassembler, tant les œuvres elles-mêmes que leurs « composants ». L'installation *These Fragments... 1968-2003* propose une vision panoramique sur son travail à travers la « mise en scène » (par le biais de pièces de mobiliers de théâtre créées par l'artiste en 2003) de multiples et d'originaux d'œuvres à la fois anciennes et récentes. Sorte de vaste archiverie des œuvres de l'artiste par l'artiste, cette installation, qui couvre plus de trois décennies de création d'Allen Ruppertsberg, marque l'importance pour lui des relations entre vie quotidienne et

création artistique, entre sphères privées et espaces publics, entre la construction de la fiction et la production du réel.

Une première période artistique s'en dégage, celle de la fin des années 60 et du début des années 70, à travers des éléments de *Al's Café* (1969) et de *Al's Grand Hotel* (1971) - « plats », enseignes, photographies... -, installations éphémères qu'Allen Ruppertsberg a conçues dans des espaces non artistiques, respectivement une cafétéria et un hôtel, que l'artiste investit pendant un temps donné. En pleine période florissante de l'Art Conceptuel, Allen Ruppertsberg met en œuvre ces projets (dans le prolongement de *Location Piece*, 1969) qui, déjà, affirment son intérêt pour le quotidien et les lieux de rencontres, et engagent sa production sur le chemin frontalier de l'art et de la vie.

Dans *Al's Café*, Allen Ruppertsberg offre un menu avec des spécialités « artistiques », qu'il sert lui-même, dans un cadre décoré à la manière d'un café traditionnel américain (calendriers, photographies de stars du cinéma ou de célébrités sportives...).

Les visiteurs du *Al's Grand Hotel* ont pu louer pour une somme modique l'une des chambres thématiques aménagées par l'artiste.

S'ils font basculer l'art dans le réel, *Al's Café* et *Al's Grand Hotel* nourrissent aussi l'art du réel. Ainsi, ces lieux transformés par Allen Ruppertsberg en un « vrai » café et un « vrai » hôtel ont été de véritables lieux de rencontres pour la communauté artistique de Los Angeles (Allan Kaprow, Robert Rauschenberg, Allan McCollum...).

Inscrits dans *These Fragments... 1968-2003*, les livres d'artistes *23/24 Pieces* (1968-69) appartiennent également à cette période, cristallisant le goût d'Allen Ruppersberg pour les lieux et les moments de la vie quotidienne (parcs publics, chambres d'hôtel, repas...), et augurent de ce qui va ensuite sous-tendre tout son travail : le livre et ses différentes formes.

5

L'année 1972, où Allen Ruppersberg participe à la Documenta V de Kassel (commissaire : Harald Szeeman), marque un tournant dans son parcours, avec une œuvre majeure : ***Where's AI ?*** (5) C'est alors la disparition physique de l'artiste qui génère l'œuvre, basée sur la construction d'une narration mystérieuse et ouverte, dans le style d'une trame policière, avec ses indices et ses informations fragmentaires.

Composée d'un ensemble de 160 photographies réalisées à l'appareil Instamatic et de 110 cartes réalisées à la machine, *Where's AI ?* donne à voir des dialogues et des personnages imaginaires, qui semblent spéculer, d'une image et d'un message à l'autre, sur la localisation possible ou incertaine de leur ami AI. Les photographies représentent des personnages anonymes (*He / She - Il / Elle*) dans des situations de loisirs de la vie quotidienne : au restaurant, à la plage, à la salle de jeu, dans des moments d'interaction ou dans des lieux désertés. Les cartes utilisées par l'artiste sont en fait des fiches de bibliothèque, sauf qu'au lieu de répertorier un catalogue bibliographique, elles présentent de courts dialogues qui dressent une sorte d'inventaire de l'absence.

On parle de AI, il est parlé à la troisième personne, de même que les personnages sont nommés à la troisième personne.

Jeu de pistes, narration à clés, puzzle identitaire..., *Where's AI ?* est une œuvre décisive dans la démarche d'Allen Ruppersberg qui va longuement explorer les relations entre réalité et fiction, la notion d'auteur, l'appropriation de textes, ainsi que les questions de temporalités liées à différents actes de création et de vie (lire, écrire, copier, voyager...).

7

**The Picture of Dorian Gray (1974) (7)** est à ce titre exemplaire. Constituée de vingt tableaux (de 183 x 183 cm chacun), l'œuvre est la retranscription manuscrite intégrale au stylo feutre sur toile vierge du texte *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. Présentée pour la première fois à la galerie Claire Copley, Los Angeles, en 1974, dont l'espace même ne permettait pas une exposition murale linéaire des vingt toiles, elle fut d'abord montrée sous la forme de panneaux/objets posés les uns contres les autres, seul restant « lisible » le dernier. A la fois visible dans sa présence spatiale et sa picturalité, et lisible dans le texte littéraire, recopié, qu'elle déroule, cette œuvre d'Allen Ruppersberg est d'une extrême richesse tant au sein de tout son travail que dans l'histoire de l'art de ces dernières décennies. Allen Ruppersberg matérialise là une expérience temporelle forte, qui passe par un temps quasi « proustien », le temps de l'écriture, en tant que copiste, impliquant le temps de la lecture du texte, à partir d'une œuvre littéraire qui est elle-même une histoire extraordinaire à propos du fantasme universel d'arrêter le temps et des sourdes intrications entre la « vraie vie » et la création. Allen Ruppersberg démultiplie l'effet spéculaire et la portée déjà abyssale du roman d'Oscar Wilde en créant un objet unique et multiple à la fois, qui absorbe en lui-même et restitue des genres d'expression (peinture et littérature), des actes personnels (lecture et écriture), des statuts de production (original et copie) et des gestes d'auteur (écrire un roman ; réécrire et reproduire un texte ; créer une œuvre plastique). Sans oublier que l'œuvre - comme l'original dont elle s'inspire - traite avec intensité la question du « secret de la vie et de la mort » (titre d'une autre œuvre de Ruppersberg de 1977).

12

L'appropriation d'éléments linguistiques et narratifs et la réflexion sur l'acte de lire ou d'écrire va marquer une grande partie de la production d'Allen Ruppersberg durant les années 70 et 80. En 1979, il réalise l'œuvre **Raymond Roussel Falls to the Floor (Discovering Art), (12)** constituée de 34 dessins au crayon sur papier et de trois panneaux de texte. Elle s'inspire du poète français Raymond Roussel (1877-1933) : de sa biographie, d'un de ses livres *Locus Solus* comme de ses procédés d'écriture, revendiqués ou salués aussi bien par les surréalistes puis les structuralistes que par les écrivains de l'Oulipo.

16

Toujours dans la veine de textes littéraires déployés dans l'espace, Allen Ruppersberg réalise une œuvre intitulée **Le Mot Juste (16)** en 1983, un poème de l'artiste réparti en sept toiles. Les mots restent au cœur de tout son travail et traversent de manière signifiante aussi bien les titres de ses œuvres, que les objets et les formes qui les composent.

Ruppersberg

Inscrite dans *These Fragments... 1968-2003* et appartenant déjà à la période new-yorkaise de l'artiste, l'œuvre **Remainders : Novel, Sculpture, Film (1991) (11)** puise dans l'une des collections de l'artiste, de films éducatifs américains des années 30 aux années 60. L'installation est composée de seize titres de livres empilés sur une table et de cartons contenant d'autres exemplaires de ces livres, invendus (« remainders »). Rappelant la présentation d'ouvrages en librairie, elle appelle la consultation et la manipulation par le public. D'apparence différente, les livres ont en fait tous le même sommaire, constitué de 16 chapitres dont les titres sont ceux de 16 films choisis dans la collection évoquée. Seuls l'intérieur et le dos des jaquettes comportent du texte, unique récit qui relie tous les ouvrages : le texte du script d'un film de 1967, « LSD-25 », destiné à titre préventif aux adolescents de l'époque. Le contenu des ouvrages est entièrement constitué d'images : 32 photogrammes extraits des films, assemblés différemment d'un livre à l'autre (certaines images pouvant se répéter 24 fois) produisant ainsi des séquences (type « flip-book ») ou des arrêts sur image.

Outre les textes rencontrés, les lieux de vie d'Allen Ruppertsberg sont constitutifs de sa pratique artistique, jusqu'à en infléchir les formes. Si Allen Ruppertsberg a fréquemment séjourné à New York depuis 1970, il s'y installe en 1985 - année où le Museum of Contemporary Art de Los Angeles lui consacre une exposition rétrospective - et y restera jusqu'en 2000. Cela le conduit à voyager dans différentes villes européennes où il réalise des œuvres d'art public. Ainsi s'attachera-t-il de plus en plus, durant les années 90, à l'histoire des villes et à la notion de mémorial, créant des installations porteuses d'une mémoire plurielle : la mémoire personnelle (autobiographique) et la mémoire collective, celle de la société contemporaine.

**Evening Time is Reading Time (1991) (1)** est une installation in situ dans la ville d'Utrecht (Pays-Bas) qui inaugure une série d'œuvres liées à l'espace urbain et à la commémoration.

Produite lors de l'exposition *Nightlines* organisée par le Centraal Museum de Utrecht, elle se compose de seize enseignes publicitaires lumineuses rondes (propres aux débits de boisson aux Pays-Bas) dont Allen Ruppertsberg a détourné la signalétique et les images, et qu'il met en regard avec le texte répété « Evening Time is Reading Time » (« les soirées sont faites pour lire ») : invitation adressée aux habitants à rejoindre leur espace privé pour ce temps bien particulier, propre à chacun, de la lecture.

En 1993, Allen Ruppertsberg réalise l'œuvre **Siste Viator (Stop Traveller) (6)** pour la biennale de Sonsbeck à Arnheim (Pays-Bas). Théâtre d'opérations militaires pendant la seconde guerre mondiale, Arnheim a perdu plus de 8000 soldats lors de la bataille d'Arnheim et de l'échec des Alliés en septembre 1944. Allen Ruppertsberg a eu connaissance de ces événements par le film hollywoodien *Un pont trop loin* (tourné en 1977 dans la région d'Arnheim). Pour lui, « le souvenir de la guerre et du tournage du film se superposent l'un à l'autre, créant chez les habitants une forme de mémoire collective unique, mixte de faits et de fiction, d'histoire et de culture populaire ».

Le mémorial d'Allen Ruppertsberg prend la forme d'une roulotte - datant d'avant-guerre et trouvée par l'artiste dans le cimetière de la ville - contenant différents objets relatifs à la bataille d'Arnheim ainsi que des livres empilés. Il s'agit de la réédition des cinq best-sellers parus entre 1920 et 1944 dans les quatre pays impliqués dans la bataille : Royaume-Uni, Pays-Bas, Pologne, Allemagne, soit vingt titres. Pendant le temps de l'exposition, une librairie de la ville vendait les rééditions des vingt romans. Chaque livre est marqué d'un ex-libris au nom d'un des soldats morts. En attribuant ainsi aux soldats tués par la guerre la propriété de ces romans populaires, Allen Ruppertsberg leur restitue en quelque sorte une part de leur culture avec leurs lectures supposées, autrement dit une part de leur mémoire, de leur identité et de leur intimité.

# One of Many

14

Autre « monument » commémoratif, l'œuvre intitulée **Proofs (1994) (14)** se compose de sept toiles imprimées de titres de presse qui relatent des catastrophes et violences du 20<sup>e</sup> siècle. Enchâssées dans un mobilier de rangement (type « compactus » à tableaux), elles condensent de manière lapidaire et pointilleuse à la fois les « preuves » de l'étendue des victimes, au-delà de toute frontière politique, ethnique ou géographique.

2

Dans la lignée de *Evening Time is Reading Time*, **The Best of All Possible Worlds (1997) (2)** est une œuvre dédiée à la ville de Münster (presque entièrement détruite pendant la seconde guerre mondiale) et inspirée par Candide, le célèbre personnage de Voltaire. Sous la forme d'enseignes lumineuses urbaines et de l'édition d'un guide de voyage, Allen Ruppertsberg imagine le retour de Candide dans sa ville natale, 238 ans après son départ, et lui attribue le rôle de guide touristique de la ville de Münster à l'attention de ses habitants. Les lieux proposés en visite (et signalés par les enseignes lumineuses) sont avant tout des lieux dépositaires d'histoires individuelles, de souvenirs racontés, que l'artiste a préalablement recueillis auprès des habitants. Ainsi, le « meilleur des mondes possibles » est-il recentré sur ce qu'il reste d'un vécu - essentiellement son récit - et sur des jardins pouvant encore être cultivés : ceux, fragmentés, de la mémoire et de l'imaginaire.

---

3

En 1998, alors qu'il est en résidence à Bâle, à la Fondation Laurenz-Haus, Allen Ruppersberg réalise l'œuvre **You Are Here, You Are There**, (3) dont le titre sonne en étrange réponse, une quinzaine d'années après, à l'emblématique *Where's Al?*

Allen Ruppersberg utilise trois panneaux d'affichage officiels de la ville de Bâle, montés en une sorte de sculpture triangulaire installée dans l'espace public, pour proposer une nouvelle vision de la ville, un portrait subjectif de Bâle en fonction des lieux qu'il y a fréquentés et appréciés. Allen Ruppersberg a surimprimé sur chacun des panneaux une affiche qui occulte partiellement les informations touristiques existantes (plan, etc.) et crée une nouvelle cartographie urbaine, plus ou moins labyrinthique, plus ou moins intérieure, en lien avec les flâneries, trajets et découvertes de l'artiste dans cette ville.

---

15

Allen Ruppersberg se réinstalle à Los Angeles en 2001 pour donner des cours à l'université UCLA. Depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui, il a entrepris de nouveaux projets qui renforcent encore le processus de recyclage et d'archivage de ses propres œuvres et affirment toujours plus sa création comme indissociable du récit de sa vie. Il est difficile de trouver le « mot juste » pour définir les œuvres d'Allen Ruppersberg, sortes de thésaurus évolutifs ou œuvres à tiroirs qui font bouger et évoluer sans cesse leurs limites temporelles et la catégorisation de leur contenu. **Kunstkammer (1991-2005)**, (15) initiée en 1991 pendant la période new-yorkaise de l'artiste, est de cet ordre.

Il s'agit d'une compilation et d'un assemblage de travaux plus anciens, dont de nombreux travaux graphiques (dessins, impressions, coupures de presse illustrées...) encadrés et fonctionnant souvent en série. Photogrammes, livres et éditions de littérature populaire, cartes postales, bandes des-

sinées, notices nécrologiques, annonces commerciales, et toutes sortes de collections, sont contenues dans *Kunstkammer*. Cette compilation, régulièrement renouvelée, a été alimentée par différentes productions qui ont pu, par ailleurs, être exposées séparément. Des éléments de la série *The Gift and The Inheritance* (où Ruppersberg reproduit en dessin des livres « en tant qu'objets ») entrent par exemple dans *Kunstkammer*, de même que le *Self Portrait as Hurd Hartfield as Dorian Gray*, portrait au crayon de l'acteur qui interpréta Dorian Gray dans l'adaptation cinématographique de 1945.

*Kunstkammer* est donc un réceptacle aux frontières poreuses et aux formes variables, qui aborde avec subtilité le phénomène complexe de l'acte de collectionner, qui induit, entre autres - mais en les excédant toujours - les opérations de la collecte, de la sélection et du choix de présentation.

---

8

**Good Dreams, Bad Dreams. What was Sub-Literature (1996)** (8) est une œuvre qui s'inscrit dans la démarche constante d'Allen Ruppersberg consistant à brouiller les frontières entre la littérature classique et les livres bon marché, entre la culture savante et la culture populaire, catégories pour lui artificielles, qui sont largement invalidées par l'éventail de ses collections.

Origins  
and Variants



***The New Five Foot Shelf (2001) (13)*** est réalisée par Allen Ruppersberg durant l'année où il quitte New York pour retourner à Los Angeles. L'artiste définit lui-même cette installation comme « un grand travail biographique », « *The Five Foot Shelf of Books* » (littéralement : l'étagère de livres de cinq pieds de long) est une encyclopédie publiée en 1910 par le président de l'Université de Harvard (P.F. Collier and Son, New York, collection « Harvard Classics ») comportant « 50 volumes, 418 titres, 300 auteurs, et 76000 références ». Cette édition a été très populaire aux États-Unis jusque dans les années 50, et représentait « ce qu'il faut lire » pour un américain cultivé. A contrario de cette vision normative, la « nouvelle encyclopédie » que propose Allen Ruppersberg rassemble, classe et installe, selon des modalités variables, un corpus de textes, documents et photographies de ses archives personnelles.

La collection des livres de l'édition originale occupe sur une table le centre de la pièce, dans sa représentation seulement, pour ne pas dire son simulacre, puisque le contenu provient de l'artiste. Seul le premier volume est un fac-similé de l'introduction de 1910. Les volumes suivants, de 60 pages chacun, sont constitués de cinq « récits » qu'il est possible de lire simultanément. Le dernier volume contient une reconstitution photographique de l'atelier qu'a occupé Ruppersberg à New York jusqu'en 2001. En serrant ce dispositif de bibliophile, des photographies de l'atelier couvrent les murs et donnent une vision à la fois précise et multiple des innombrables livres, films, magazines, cartes postales, etc. qui nourrissent tout le travail et le quotidien de l'artiste.

Allen Ruppersberg donne un prolongement à cette œuvre hautement métaphorique par un projet d'artiste en ligne (<http://www.diacenter.org/ruppersberg/>) qui permet à chacun de la « visiter » en totalité.

Comme *The New Five Foot Shelf*, l'installation ***The Singing Posters Parts I-III (2003-2005) (9)*** s'inscrit dans *These Fragments... 1968-2003*, bouclant ainsi, si cela était possible, la boucle du travail « bourgeois » de Ruppersberg.

Allen Ginsberg et son poème *Howl* est l'objet central de *Singing Posters Part I*.

*Singing Posters Parts II, III* se présentent, à la manière de sculptures minimales, comme des empilements d'affiches au sol.

Depuis 1983, Allen Ruppersberg réalise des installations à partir d'affiches qu'il récupère au sein de la Colby Posters Company : publicités locales typiques de la vie populaire américaine (foires, concerts de rock, annonces immobilières...), qu'il assemble sous forme de murs d'affiches.

Dans cette installation, Allen Ruppersberg réintroduit le poème d'Allen Ginsberg, long poème en prose, texte fondateur de la Beat Generation, censuré lors de sa publication en 1956. Allen Ruppersberg insère le poème par fragments dispersés sur toute la surface murale et le retranscrit phonétiquement, à partir d'une lecture qu'en fit Ginsberg en 1959 à San Francisco.

Face à ce collage démesuré, le spectateur est incité à jongler visuellement avec une sorte d'immense nuancier mural et à lire, presque à voix haute, les textes qui s'entrechoquent, pour saisir les « lignes de respiration » de Ginsberg. Au-delà de son impact chromatique et textuel, cette œuvre rend un vibrant hommage à l'amitié.

C'est ainsi que cette œuvre peut le plus souvent être présentée avec l'œuvre ***Letter to a Friend* (1997-2005)**. (10)

Réalisée pour la première fois pour Portikus à Francfort, *Letter to a Friend* est une installation au sol de dimensions variables, composée de dalles de linoléum, associée à cinq dessins présentés au mur.

Sur le sol en forme de damier, s'inscrit, à raison d'une lettre par case, une lettre (au sens de courrier) adressée par Allen Ruppersberg à son ami Terry Allen.

Commençant comme une lettre traditionnelle (« Dear T. »), elle se continue par une suite de noms : des amis de Ruppersberg, tous décédés en 1997 (William Burroughs, Allen Ginsberg, Douglas Huebler, Martin Kippenberger, Willem de Kooning, Roy Lichtenstein, Robert Mitchum, Aldo Rossi...). Les *Drawing Times* au mur reproduisent des coupures de presse : les notices nécrologiques des personnes dont le visiteur foule les noms, dans un acte aucunement irrespectueux mais plutôt dans un cheminement presque familier (au sens de désacralisé) auquel nous convie l'artiste : celui du deuil et du souvenir. Le jeu de la mort et de la vie, matérialisé par une installation à la fois sobre et monumentale, qui décroïssonne sans solennité ni manières, mais par un travail sur la présence, l'espace encore public et la sphère vraiment privée.

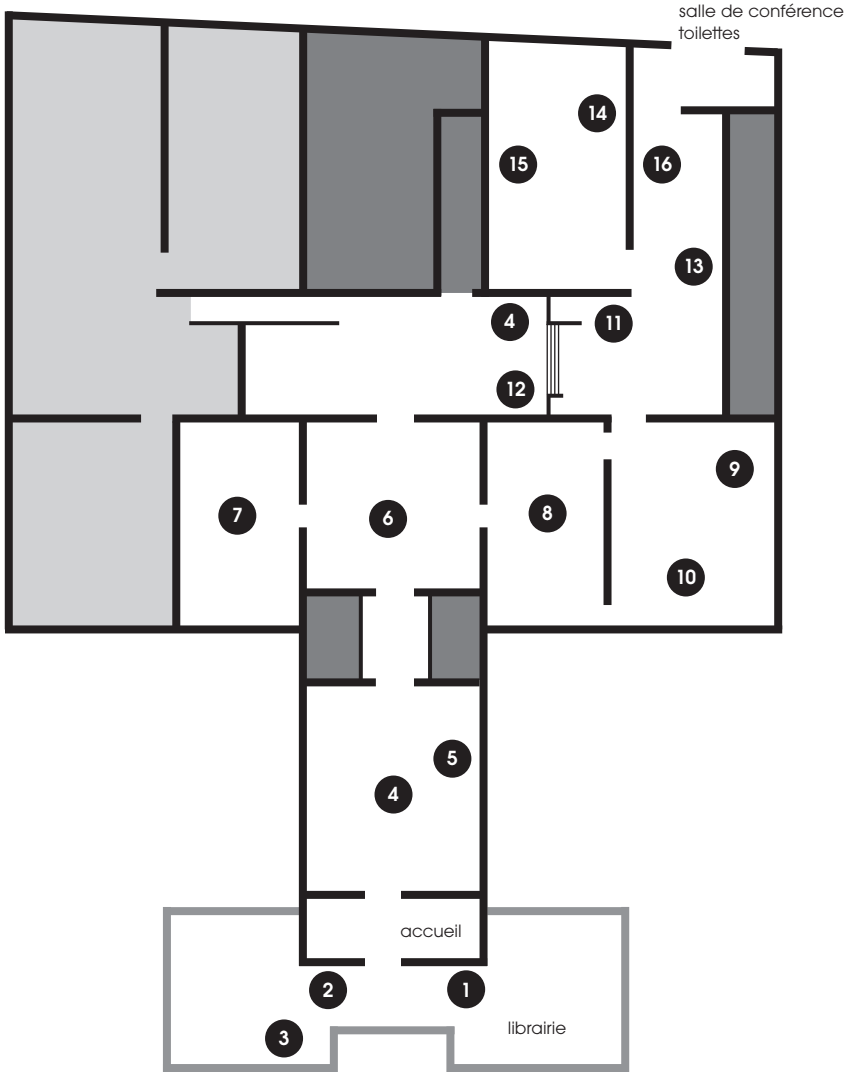
*Letter to a Friend* condense en son seul titre, polysémique et généreux, toute la trajectoire, magistrale, d'Allen Ruppersberg.

## parcours de l'exposition

- 1 *Evening Time is Reading Time*
- 2 *The Best of All Possible Worlds*
- 3 *You Are Here, You Are There*
- 4 *These Fragments... 1968-2003*
- 5 *Where's AI ?*
- 6 *Siste Viator (Stop Traveller)*
- 7 *The Picture of Dorian Gray*
- 8 *Good Dreams, Bad Dreams.*  
*What was Sub-Literature*
- 9 *The Singing Posters Parts III*
- 10 *Letter to a Friend*
- 11 *Remainders : Novel, Sculpture, Film*
- 12 *Raymond Roussel Falls to the Floor*  
*(Discovering Art)*
- 13 *The New Five Foot Shelf*
- 14 *Proofs*
- 15 *Kunstkammer*
- 16 *Le Mot Juste*



exposition Anthony McCall



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Exposition

du 16 novembre 2006

au 7 janvier 2007

Ouverture du mercredi

au dimanche de 13h à 18h,

nocturne le jeudi jusqu'à 20h

### Accès

bus n°1 (arrêt Cité-Nouveau Musée)

métro ligne A (arrêt République)

station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à proximité de la gare TGV de Lyon Part-Dieu



### Institut d'art contemporain

11, rue Docteur Dolard - 69100 Villeurbanne

téléphone 04 78 03 47 00 - [www.i-art-c.org](http://www.i-art-c.org)



rhône-alpes LABORATOIRE villeurbanne



le transbordeur

